



CANTOS HISTÓRICOS DE LOS BASCOS.



EL CANTO DE ALTABIZCAR Y EL DE LELO Ó DE LOS CÁNTABROS

Muchas son las dudas y las versiones á que han dado origen en estos últimos años estas célebres producciones de la literatura euskara, examinadas con la mayor atencion por numerosos escritores nacionales y extranjeros. Su importancia, no solo bajo el punto de vista histórico, si que tambien bajo el filológico y literario, es innegable, y merecen por lo mismo ser conocidas de los bascongados cuantas opiniones, de más ó ménos entidad, se emitan sobre su antigüedad, su valor ó su interpretacion.

A este estudio y á la exposicion y análisis de estos cantos dediqué ya en 1878 uno de los volúmenes de mi *CANCIONERO BASCO* (tomo III de la série II), reuniendo en pocas páginas todo lo mas notable y curioso que hasta el dia se habia escrito acerca de ellos.

El notable discurso sobre *literaturas regionales* leído recientemente en la Academia española por el Excmo. Sr. D. Victor Balaguer ha puesto de nuevo la cuestion sobre el tapete y ha dado origen á que algunos literatos extranjeros se ocupen con interés de uno de estos cantos (*el de Altobizcar*), cuya autenticidad ha sido siempre objeto de grandes controversias.

El distinguido escritor inglés Mr. Wentworth Webster, nuestro colaborador, ha obtenido sobre el asunto declaraciones de gran trascendencia, de las que se ha hecho ya eco una revista inglesa *The Academy*, que goza de gran autoridad en el mundo científico; y pues que el señor Webster ha tenido á bien dirigirse á nosotros, incluyéndonos in-

tegra la declaracion de Mr. Duvoisin, testificada por otra autoridad, no menos respetable, la del ilustre bascófilo M. d' Abbadie, nos creemos en el deber de reproducir original dicho testimonio, y la carta de que lo acompaña el remitente, para que los lectores de la EUSKAL-ERRIA estén al corriente de cuanto se esponga sobre materia tan importante para la region y la literatura euskara.

Hé aquí estos interesantes documentos:

Bechienia, Sare, (Basses Pyrénées, France.)

Sr. D. José Manterola.

Juin 25, 1883.

Muy Sr. mio y distinguido amigo:

Il y a long temps que j'ai voulu vous écrire; mais j'ai été très malade, et je n'ai pas pu le faire jusqu' à ce jour-ci.

Quand j'ai reçu de Madrid un exemplaire de los «*Discursos leídos ante la Real Academia Española en la recepcion pública del Exmo. Sr. D. Víctor Balaguer*», Febrier 25, 1883, dans les notes duquel il reproduit l' «*ALTABISKARCO CANTUA*» en Basque et avec votre belle traduction, j'ai fait appel à M. d' Abbadie, de l' Institut, de donner au monde la vraie histoire de ce chanson celebre.

Vous savez que déjà en 1859, quand M. Fr. Michel publia ce chant pour la première fois en Anglaterrre dans le «*Gentleman's Magazine*», de Londres, M. d' Abbadie lui avait toute de suite repondu dans le numero du mois de Mars 1859 «que le chant avait été composé en Français, il y a environ 24 ans, et traduit par une autre personne en Basque moderne et fautif.» En conversation M. d' Abbadie m' a plus de une fois assuré que ce fait etait bien exacte. C'est pourquoi je lui ai écrit quand j'ai lu le discours et les notes del señor Balaguer.

M. d' Abbadie m'a repondu dans une amable lettre qu' il s'occuperait de l' affaire toute de suite qu' il que ses occupations pressantes le permettraient. Il y eu des retards; d'abord à cause de l' indisposition de M. Duvoisin et ensuite de la mienne. En fin vous avez ci-inclus la déclaration de M. Duvoisin, sur le CHANT D' ALTABISCAR avec des remarques sur le *Chant des Cantabres* aussi.

Il ensuit de ceci que l' original du *Chant d' Altabiscar* est Français; que la version Basque de M. Duhalde est en prose et non en vers; èt que les noms de nombres basques, le seule part vraiment basque, donnaient l' idée de toute la pièce. Dans une lettre qui accompagne la declaration de M. Duvoisin, M. d' Abbadie me dit qu'

il a entendu chanter á Baigorri ces nombres comme un *zortziko* ainsi:

1	2	3	4
bat,	biga,	hirur,	laur,
5	6	7	8
bortz,	sei,	zazpi,	zortzi,
9	10		
bederatzi,	hamar,		
11	12		
hamecka,	hamabi,		
13	14		
hamahirur,	hamalaur		
15	16		
hamabortz,	hamasei,		
17	18		
hamazazpi,	hemezortzi,		
19	20		
hemeretzi,	hogoi	et ensuite	vice-versà.

Vous connaissez M. M. Duvoisin et d' Abbadie et vous savez que leur temoignage sur un fait est irrécusable. Il m' a toujours paru (quoique seulement un amateur des plus faibles en Basque) que la «main inexperte» dont parle M. Duvoisin est tres visible dans les premières éditions du chanson en Basque.

C' est probable que je ferais une note sur le *Chant d' Altabiscar* pour la Real Academia de la Historia, et pour quelques journaux étrangers aussi.

Veuillez agreer, monsieur, mes sentiments les plus cordials d' estime et d' admiration.

WESTWORTH WEBSTER.

Copie.

Un avocat de Lectoure, M. J. F. Bladé a publié une brochure in 8.º de 60 pages (Auch, chez Poix 1866) sous le titre de «Dissertations sur les chants héroïques des Basques.»

Le but de l' auteur est de prouver que les plus vieilles poesiés basques sont apocryphes.

Je ne parlerai ici que des deux pièces qui présentent un intérêt historique important: *Le chant d' Altabiscar ou Altabisar* (on a écrit ce mot des deux manières) que M. Garay de Monglave a inséré en 1834 dans le Journal de l' Institut historique (I, 176); —*et du chant des Cantabres*, publié pour la première fois par G. de Humboldt,

en 1817, dans le supplément au Mithridates d' Adelung et Vater.

Le chevalier du Mége avait déjà agité ces deux questions dans ses notes et Additions à la seconde édition de *l'Histoire générale du Languedoc*, de dom claudé AVic et dom Vaissette. M. du. Mége se prononce, comme M. Bladé, contre l' authenticité de ces chants; mais leur argumentation repose sur des présomptions, hypothèses en l'air, dépourvues de fondements. Je ne m' arrêterai pas à le démontrer, ce serait peine inutile. Et pourtant il convient de faire le jour sur ces pièces que plusieurs auteurs sérieux français et étrangers ont reçu de confiance.

CHANT D'ALTABISCAR

Les jeunes Basques et notamment les élèves des universités, les étudiants en droit et en medecine, faisant leurs cours à Paris, aiment Alchanter en chœur, pour le plaisir de former des accords, un air accommodé sur les noms de nombres basques un, deux, trois, & jusqu'à vingt, rebrousant ensuite de vingt à un. M. de Monglave fréquentait ses compatriotes; il était Bayonnais.

Cet air, ce souvenir attrayant du pays, loin du pays, lui inspira l' idée du *Chant d' Altabiscar*. Il le composa en français. Un de mes cousins, M. Louis Duhalde, d' Espelette, qui donnait alors des répétitions aux jeunes gens étudiant à Paris pour entrer à l' Ecole Polytechnique, traduisit en basque l' œuvre de M. de Monglave. Louis Duhalde ne s'était jamais occupé de sa langue maternelle; il n'en savait que ce qu' il avait appris dans l' enfance, aussi sa version trahit elle une main inesperte. Il a traduit simplement en prose, sans mesure et sans rime; le morceau ne peut-être que récité; on chante seulement la nomenclature un, deux, trois, & sur un air qui n' a certes rien de guerrier. Ai-je besoin d' ajouter que les prétendues copies à variantes conservées dans la montagne, n' ont jamais existé?

Une simple réflexion aurait dû taire comprendre à la foule, que si unchant peut se conserver par tradition orale, un recitatif inchantable n' aurait pas en de lendemain. M. Duhalde lui même a bien ri avec moi de la mèprise de tant d' écrivains.

CHANT DES CANTABRES

Pour en contester l' authenticité, MM. du Mége et Blade n' ont su alléguer aucun motif ni linguistique ni historique. Je n'ai pas à me rendre garant de cette authenticité: mais je peu assurer qu' il

existe, il y a trois siècles et demi, quelque chose d' analogue au *chant des Catabres* (si ce n'était ce chant même).

Bernard d' Etchepare, auteur du premier livre qui ait été imprimé en langue basque (F. Morpain, Bordeaux 1545), a donné pour corollaire à son ouvrage quatre strophes destinées à être chantées dans les danses nationales. En voici le refrain:

Etay lelori bailelo çaray leloa
 Heuscarada campora eta goacen oro dançara
 «Et gloire, oui gloire, gloire à çara!
 »Ce basque a fait son apparition dans le monde, et
 «Courons tous à la danse.

Dans l' édition princeps, la ponctuation manque, les fautes typographiques abondent; deux mots sont souvent réunis en un seul, et d' autre fois un mot est coupé en deux. C'était un temps voisin à l' invention de l' imprimerie, l' art était encore dans l' enfance.

Rapprochons de ce texte les premiers mots du Chant Cantabre:

Lelo! il Lelo!
 Lelo! il Lelo!
 Lelo! Zarac
 Il Lelo!

Voici le sens que l'on attribue à cette strophe:

«Lelo! Lelo est mort! O Lelo! Zara a tué Lelo!

La transcription est-elle exacte? et ces points d' admiration existaient-ils sus le parchemin qu' Ibañez de Iburgüen aurait copié en 1590? M. Fauriel avance que cette strophe n' était pas particulière au chant des Cantabres, mais servait d' ouverture à tous les chants nationaux (*Histoire de la Gaule méridionale.*)

Il n' est pas besoin d' ajouter foi au roman qu' il conte à ce sujet, pour accepter ce qu' il dit du mot proverbial *betico leloa* que nous employons dans le sens de «parole qui revient toujours!, éternel refrain.»

Je ne sais si *lelo* a jamais été un nom propre; mais très certainement il figure dans la langue avec le caractère de nom commun: *lelo* bât atheratuda» une rumeur à transpiré;—*lelo* tzarreko gizona: homme de mauvais renom.

Bernard d'Etchepare se sert de *lelo !lelo!* comme s'il disait «gloire, gloire! triombhe! victoire!») Dans une de ses poésies intitulée *Demand d' un baiser*, l' amant heureux triomphe en s'écriant:

Eta lelori bay lelo pota franco vercia vego.

«Et triomphe! oui, triomphe! beaucoup de baisers, silence sur le reste. Après cela, quelle conclusion tirer de cette étude: ¿Il n'est

peut-être pas téméraire de penser qu' un chant célébrant la gloire de Zara ne s'était pas entièrement effacé de la mémoire de nos pères d' il y a trois à quatre cents ans?

A dessein d' infirmer l' authenticité du chant cantabre, on s'est recrié sur les neologismes qu' on trouve dans le texte biscayen publié par Humboldt. Partout pays, les chants populaires transmis oralement des pères aux fils, suhissant un pareil sort; ils abondent en variantes, et les mots nouveaux s'emparent souvent de la place des anciens, lors même que ceux ci n' auront pas disparu de la langue.»

L' original de la note ci-dessus est signé DUVOISIN et accompagnait une lettre du même litterateur Basque datée Ciboure, 30 Mai 1883, ou il m' autorize á faire de sa déclaration l' usage qui me conviendra.

Paris Juin 1, 1883.

ANTOINE D' ABBADIE.
(de l' Institut.)

Ahora bien: de la declaracion del Sr. Duvoisin y el testimonio de Mr. d'Abbadie se desprende, que el original del *Canto de Altobizcar*, cuya autencidad habian negado hasta ahora, aunque sin pruebas y fundados solo en hipótesis desprovistas de todo fundamento sério, MMrs. Blade y Fauriel, fué escrito en lengua francesa por el bayonés Mr. Garay de Monglave y traducido de él á la lengua euskara por D. Louis Duhalde, de Espeletta; que la version bascongada de este canto, se hizo en prosa y nó en verso; y que la série de los numerales euskaros cantados en música sobre un antiguo ritmo, es lo que dió origen y fundamento á esta tan controvertida produccion literaria.

No debe extrañarse ciertamente por nadie que el *Canto euskaro de Altobizcar* haya alcanzado una tan gran popularidad, mereciendo el honor de ser incluido entre los primeros en cuantas obras se han ocupado más ó ménos de la literatura euskara; su propio asunto, de tan justo y universal renombre y tan glorioso para los bascongados; la misma sobriedad y varonil entonacion de esta produccion, que le dan un carácter primitivo; la originalísima y musical estrofa de la numeracion, tan oportunamente introducida en ella, todo, todo ha contribuido á que se le mire con natural cariño y predileccion, pues es el verdadero reflejo de nuestra raza, y hará que, ahora como antes, y dejando á un lado su antigüedad, sea considerado siempre como el primero y el más importante de los cantos bascongados.

Bascongados son sus autores, bascongado es el asunto de la composicion y justamente popular en la Euskaria; los Sres. Monglave y Duhalde supieron inspirarse en la tradicion é imprimir á esta produccion toda la varonil sobriedad que distingue á los hijos de Aitor, y el ALTABIZCARREN CANTUA, con todos sus defectos, será inmortal en la literatura bascongada, y una de las producciones mas típicas y características del gènio especial de nuestra poesia.

Cierto es que si un canto puede conservarse por tradicion oral, es siempre difícil que suceda lo mismo con composiciones de alguna extension destinadas á la simple lectura ó recitado, pero ni esto, ni esos defectos que acusan *una mano inesperta*, segun Mr. Duvoisin, eran motivo bastante para dudar de su antigüedad, pues el canto pudo conservarse escrito por mas ó menos tiempo y la reproduccion de copias, en mayor ó menor número en diversas épocas podia haber contribuido asimismo á la alteracion de algunos vocablos y aun á la introduccion de faltas gramaticales mas ó menos graves, que léjos de debilitar, parecian confirmar mas y mas su vetustéz.

Que el canto es moderno é hijo de nuestro propio siglo.... Sea en buen hora, y no hay porqué ocultarlo, y en tal concepto, han cumplido con su deber nuestros respetables amigos MM. Duvoisin y Abbadie al hacer la luz en el asunto; habrá perdido en antigüedad, despues de tal declaracion, pero ésto ni afecta en nada al valor histórico de los hechos que conmemora, ni aminora en un ápice el mérito literario de la produccion, que será siempre leida con el mismo placer y entusiasmo, porque es el reflejo fiel y exacto de una raza, que no ha degenerado aun, pese á todos los pesares, y la personificacion de una literatura y una poesia genuinamente peculiares.

Respecto á la estrofa rítmica de la numeracion bascongada, cuya antigüedad se reconoce en la precedente declaracion, nos ocurre una duda: ¿no sería quizás parte integrante de algun canto anterior que conmemorase el mismo glorioso hecho de armas que el CANTO DE ALTABISCAR, cuya gloriosa tradicion vive perenne en la memoria de los hijos de la Euskaria, y que hubiese servido de base mas ó ménos para la produccion moderna de los Sres. Monglave y Duhalde?

Respecto al *Canto de Lelo ó de los Cantabros*, nos ratificamos en cuanto dejamos escrito en el ya citado libro CANTOS HISTÓRICOS DE LOS BASCOS, que forma parte de la série II de nuestro CANCIONERO (pági-

nas I-á-17 del tomo III) y damos traslado al lector á las observaciones allí espuestas.

JOSÉ MANTEROLA.

San Sebastian 12 de Agosto de 1883.

FELICIDAD.

(CUADRO VASCONGADO.)

Una tarde al anochecer Miguel Martin, el casero de Ondochiqui, atraviesa el umbral de su miserable albergue, cargando sobre sus espaldas colosal monton de fresca hierba que destina al ganado.

Cuatro ó seis chiquillos, cosecha del buen Martin, corren á su encuentro, se le enroscan unos en los pies, saltan otros á sus brazos y todos le ayudan á descargar el peso al mismo tiempo que continuan en sus caricias.

Entretanto la hacendosa *Mari-Josepha* saca una rústica mesa al *atari* y vá colocando en ella tasajos de bacalao, algunas guindillas, manzanas, un jarro de sidra y tortas de maiz, todo muy limpio y apetitoso y de un aspecto agradable.

El padre, la madre y los niños con gran estrépito y algazara se sientan á su alrededor y comienza la frugal cena, formando estos felices séres un grupo animacio, lleno de vida, de buen humor y de encanto.

Un forastero pasa en aquel instante y le detiene cuadro tan seductor; saluda afectuosamente y rehusa agradecido el generoso ofrecimiento del casero.

—Vuestra alegría me asombra, les dice, en una tierra tan pobre con un trabajo tan grande, sin apenas cosechasy el mantenimiento de tanta familia!

—Sí señor, eso es muy cierto, le responde Miguel Martin, pero cuando empleo mis fuerzas en el trabajo diario, cuando procuro hacer todo el bien que puedo á mis semejantes, cuando hallo al volver de mis faenas los cuidados de mi mujer y los halagos de mis hijos y unido á esto el Señor nos dásalud á mí y á los míos, ¿cómo quereis que no esté contento?

ALFREDO DE LAFFITTE.
